

## Le peuple qui marche dans la nuit voit une grande lumière Eucharistie, 22 janvier 2017

### Première lecture

Nous sommes, avec la première lecture, vers les années 734-732<sup>1</sup> avant la naissance de Jésus. Le souverain assyrien veut agrandir son pouvoir et s'impose sur Israël, en particulier sur les tribus du nord. Ensuite il menace d'arriver au sud, à Jérusalem. Dans cette situation de crise, les gens sont désorientés. Ils s'adressent à des sorciers et des sorcières qui prétendent consulter les morts pour connaître que faire.

C'est dans cette situation qu'Isaïe intervient. Aux personnes qui sont menacées par la guerre et par la faim, à celles et ceux qui ont perdu leur indépendance, surtout à celles et ceux qui ont perdu toute orientation et vivent dans les ténèbres, il rappelle que la seule référence c'est Dieu, ses instructions, son message.

Le prophète évoque aussi Zabulon et Nephtali, les tribus qui vivent dans la partie nord-occidentale de la vallée du Jourdan. Pour évoquer cette région, Isaïe parle aussi de la Galilée, un mot qui signifie 'région des païens', 'région des étrangers', à cause des étrangers devenus nombreux suite à l'invasion des Assyriens.

A toutes ces personnes, du nord et du sud, le prophète lance un message d'espoir : il y aura un avenir pour le peuple<sup>2</sup> : la lumière et la paix. Jadis les Madianites ont été mis en déroute par la lumière des torches portées par les hommes de Gédéon (Jg 7,20s). La même chose adviendra des ennemis qui menacent Israël et Juda au temps d'Isaïe. Voilà ce que Dieu accomplira grâce à sa lumière<sup>3</sup>.

### Du livre du prophète Isaïe (8,23-9,3)

8<sup>23</sup> Les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses.

Si le passé a réduit à peu de chose le pays de Zabulon et le pays de Nephtali, le temps à venir donnera de la gloire à la route qui suit la mer, à la région à l'est du fleuve Jourdain et à la Galilée, région des étrangers.

9<sup>1</sup> Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière.

Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière a brillé.

<sup>2</sup> Tu as rendu nombreuse la nation, pour elle tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit en faisant les récoltes, comme on exulte lorsqu'on partage le butin.

<sup>3</sup> Ainsi que tu l'as fait autrefois quand tu as mis les Madianites en déroute, tu brises aujourd'hui le joug de l'oppression qui pèse sur ton peuple, la barre qui écrase ses épaules, le bâton dont on le frappe.

### Parole du Seigneur.

<sup>1</sup> Cf. W. A. M. Beuken, *Jesaja 1-12*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2003, p. 239s.

<sup>2</sup> Is 9,2 dit textuellement : « Tu as rendu nombreuse la nation », même si parfois on veut corriger le texte hébreu. Cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations*, Editions universitaires - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 1986, pp. 61-63.

<sup>3</sup> Cf. L. Alonso Schökel - J.L. Sicre Diaz, *I profeti*, Borla, Roma, 1898, p. 171.

## Psaume

Dans le psaume 27, le poète exprime trois sentiments qui souvent se lient réciproquement dans notre cœur. Il s'agit de la confiance dans le Seigneur, de la recherche passionnée de son visage et, enfin, de l'espoir<sup>4</sup>.

La confiance est la force qui nous soutient quand on tremble de peur. Et le poète avoue sa confiance en Dieu, une confiance qui le libère de la peur. C'est ainsi que – dans une première strophe - il peut dire : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ? ».

Cette confiance, que le poète exprime aussi dans la suite de son poème, nous met en mouvement. Elle devient recherche, une recherche passionnée, la recherche d'une personne. C'est notre expérience personnelle ; c'est aussi l'expérience vécue par le poète de notre psaume. Et, dans la deuxième strophe qu'on va lire, le poète avoue cette recherche : « Une seule chose je demande au Seigneur, je cherche une seule chose : habiter la maison de Seigneur tous les jours de ma vie ». Le poète cherche une présence, une présence constante de Dieu ; il veut pouvoir contempler « no'am », littéralement « la douceur » du Seigneur<sup>5</sup>. Enfin, toujours dans la même phrase, le poète dit vouloir attendre une réponse<sup>6</sup> du Seigneur, une réponse qui puisse l'orienter dans sa vie et dans les difficultés qu'il vit.

Dans la dernière strophe du psaume, le poète revient sur sa recherche de Dieu. Il a confiance. Il sait et il en est sûr : « je verrai la beauté<sup>7</sup> du Seigneur sur la terre des vivants ». La douceur de Dieu, qu'il voulait contempler dans le temple, il sait qu'il la verra « sur la terre des vivants », sur notre planète avec ses lumières et ses couleurs<sup>8</sup>, ses joies et ses souffrances.

Et Dieu ? Dieu, duquel le poète attendait une réponse, lui assure : « Mets ton espérance dans le Seigneur !

Sois fort et que ton cœur soit courageux ! Mets ton espérance dans le Seigneur ! ». Nous avons ici, probablement, la réponse – et l'invitation - que la liturgie adresse au poète<sup>9</sup> et aussi à nous. L'insistance est sur l'espoir.

Pour conclure : la confiance et l'espoir que nous mettons en Dieu ne nous protège pas des contradictions et des souffrances de l'existence, elle ne nous assure pas un espace protégé. Mais la personne qui croit et qui vit l'espoir continue quand même à affirmer : « Seigneur est ma lumière et mon salut, chez lui je me sens en sécurité »<sup>10</sup>. Et cette déclaration sera notre refrain à la fin de chaque strophe.

**Refr. : Seigneur est ma lumière et mon salut, chez lui je me sens en sécurité.**

### Psaume 27 (versets 1. 4. 13-14)

<sup>1</sup> Du recueil de David.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut,  
de qui aurais-je peur ?

Le Seigneur est le refuge de ma vie,  
je ne tremble devant personne.

**Refr. : Le Seigneur est ma lumière et mon salut, chez lui je me sens en sécurité.**

<sup>4</sup> Une seule chose je demande au Seigneur, je cherche une seule chose :  
habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,

<sup>4</sup> Cf. B. Maggioni, *Davanti a Dio. I salmi 1-75*, Vita e pensiero, Milano, 2001, p. 88.

<sup>5</sup> Dans toute la Bible, cette expression a un seul parallèle, dans le psaume 90,17 où on lit : « la douceur du Seigneur ».

<sup>6</sup> Pour cette interprétation du verbe hébreu, cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 271 note 1.

<sup>7</sup> Pour cette traduction du mot hébreu, cf. F.-L. Hossfeld, *Psalms 27*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Die Psalmen. Bd I, Ps 1-50*, Echter, Würzburg, 1993, p. 245ss.

<sup>8</sup> Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 507.

<sup>9</sup> Cf. G. Ravasi, *ibidem*.

<sup>10</sup> Cf. D. Scaiola, *Salmi in cammino*, Messaggero, Padova, 2015, p. 45.

pour contempler la douceur du Seigneur  
et attendre sa réponse dans son temple.

**Refr. : Le Seigneur est ma lumière et mon salut, chez lui je me sens en sécurité.**

<sup>13</sup> J'en suis sûr,  
je verrai la beauté du Seigneur sur la terre des vivants.

<sup>14</sup> « Mets ton espérance dans le Seigneur !  
Sois fort et que ton cœur soit courageux !  
Mets ton espérance dans le Seigneur ! »

**Refr. : Seigneur est ma lumière et mon salut, chez lui je me sens en sécurité.**

### Deuxième lecture

*La page de la Première lettre aux Corinthiens est une exhortation, mais pas une exhortation quelconque. La force de cette exhortation est due au fait qu'elle est une exhortation « au nom de notre Seigneur Jésus Christ » (v. 10)<sup>11</sup>. Devant une communauté divisée, une communauté dans laquelle les croyants font référence à des guides, Paul insiste sur l'unité. Les guides - Paul lui-même, un grec nommé Apollos, et Pierre - ne sont que des serviteurs<sup>12</sup>, des personnes qui annoncent la Bonne Nouvelle du Christ. Mais la référence fondamentale est le Christ lui-même, le Christ qui est mort sur la croix.*

*Dans son exhortation, Paul fait aussi référence au baptême. Les personnes baptisées à Corinthe - Paul en a baptisé seulement quelques-unes - n'ont pas été baptisées au nom de Paul ou d'autres. Toutes ont été baptisées dans le Christ, et le baptême est un mot qui indique une immersion totale. Avec le baptême, chaque chrétien et chaque chrétienne a été immergé dans le Christ, le Christ qui est mort sur la croix. Voilà le fondement de l'unité de la communauté, à Corinthe et aussi chez nous. Toutes et tous, nous avons été immergés dans le Christ, dans la vie qu'il nous a donnée en mourant sur la croix. Mais, si nous ne restons pas uni(e)s entre nous avec « un même esprit et une même pensée » (v. 10) et si nous cherchons dans l'évangile une sagesse seulement humaine, notre comportement est très grave : nous réduisons « à néant la croix du Christ » (v. 17).*

### De la Première lettre de Paul aux Corinthiens (1,10-17)

<sup>10</sup> Frères et sœurs chrétiens, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : soyez tous d'accord entre vous. Parmi vous, pas de divisions ! Soyez très unis, ayez un même esprit et une même pensée.

<sup>11</sup> Oui, mes frères et mes sœurs, les gens de la famille de Chloé m'ont appris qu'il y a des disputes entre vous. <sup>12</sup> Je m'explique : chacun de vous affirme des choses différentes. L'un dit : « Moi, j'appartiens à Paul ». L'autre dit : « Moi, à Apollo ». Un autre encore : « Moi, j'appartiens à Pierre ». Et un autre dit : « Moi, au Christ ».

<sup>13</sup> Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? <sup>14</sup> Je remercie Dieu, parce que je n'ai baptisé aucun de vous, sauf Crispus et Gaïus. <sup>15</sup> Alors personne ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. <sup>16</sup> Ah ! c'est vrai, j'ai baptisé aussi la famille de Stéphanas. En tout cas, je ne crois pas avoir baptisé quelqu'un d'autre.

<sup>17</sup> En effet, le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle ; et cela sans me servir des paroles de la sagesse humaine, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ.

---

<sup>11</sup> Cf. H. Conzelmann, *Der erste Brief an die Korinther, übersetzt und erklärt*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1969, p. 45.

<sup>12</sup> Cf. G. Barbaglio, *La prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 87.

## Évangile

Après le baptême et la période passée au désert, Jésus se déplace vers le nord. Ce déplacement de Jésus a lieu lorsque Jean le Baptiste « a été mis en prison » (v. 12), littéralement « a été livré ». Et cette référence à livraison de Jean permet à Matthieu de nous montrer que le chemin de Jésus sera le même. Jésus lui aussi sera livré aux autorités qui décideront sa mort (20,18)<sup>13</sup>.

Apprenant l'arrestation du Baptiste, Jésus rentre en Galilée<sup>14</sup>. Mais il ne s'arrête pas chez lui, à Nazareth, dans le territoire de Zabulon ; il va un peu plus au nord, à côté du lac, à Capernaüm, dans le territoire de Nephtali. Pour évoquer ce déplacement de Jésus, Matthieu fait référence à la page d'Isaïe que nous avons lue ce matin<sup>15</sup>. Et cette référence à Isaïe nous permet de comprendre que le message de Jésus sera un message de lumière, une lumière « pour ceux qui vivent dans le pays et dans l'ombre de la mort » (v. 16).

C'est dans ce contexte que Jésus annonce - en Galilée et aussi à nous ce matin - son message : « Changez votre comportement ! Oui, le Royaume des cieux s'est approché, définitivement ! » (v. 17). Oui, la lumière apportée par Jésus nous permet de découvrir que le Royaume - le Royaume de Dieu - s'est approché. Nous devons seulement nous ouvrir à ce Royaume, voilà notre changement. Mais l'image du Royaume qui s'est approché n'est pas une image abstraite. Absolument pas. Ce Royaume, nous le rencontrons dans une personne : Jésus. Nous sommes donc invité(e)s à faire comme les deux premiers groupes de frères que Jésus appelle : « ils suivent Jésus » (vv. 20 et 22).

### De l'Évangile selon Matthieu (4,12-23)

<sup>12</sup> Jean a été mis en prison. Quand Jésus apprend cela, il se retire en Galilée. <sup>13</sup> Il ne reste pas à Nazareth et il va habiter à Capernaüm, au bord de la mer de Galilée, dans la région de Zabulon et de Nephtali. <sup>14</sup> Ainsi se réalise cette parole du prophète Isaïe :

<sup>15</sup> « Terre de Zabulon et terre de Nephtali,  
près de la mer, de l'autre côté du Jourdain,  
Galilée, région de ceux qui ne sont pas juifs !

<sup>16</sup> Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière.

Pour ceux qui vivent dans le pays et dans l'ombre de la mort, une lumière a brillé pour eux ».

<sup>17</sup> À partir de ce moment, Jésus se met à annoncer : « Changez votre comportement !

Oui, le Royaume des cieux s'est approché, définitivement ! »

<sup>18</sup> Jésus marche au bord de la mer de Galilée. Il voit deux frères : Simon, qu'on appelle Pierre, et André son frère. Ce sont des pêcheurs, et ils sont en train de jeter un filet dans le lac.

<sup>19</sup> Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'humains ».

<sup>20</sup> Et eux, aussitôt, ils laissent leurs filets et **ils suivent Jésus**.

<sup>21</sup> En allant un peu plus loin, Jésus voit deux autres frères : Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère. Ils sont dans la barque avec Zébédée, leur père, à réparer leurs filets. Jésus les appelle.

<sup>22</sup> Et eux, aussitôt, ils laissent leur barque et leur père et **ils suivent Jésus**.

<sup>23</sup> Jésus va dans toute la Galilée. Il enseigne dans leurs synagogues, il annonce la Bonne Nouvelle du Royaume, il guérit toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

---

<sup>13</sup> Cf. D. R. A. Hare, *Matteo*, Claudiana, Torino, 2006, p. 44.

<sup>14</sup> Le texte grec dit que Jésus « se retire » loin de la Judée. Le verbe « se retirer » pourrait suggérer l'idée de la Judée comme une région qui, politiquement, présente des risques. Cf. S. Grasso, *Il Vangelo di Matteo : commento esegetico e teologico*, Città Nuova, Roma, 2014, p. 121. Mais, dans la narration de Matthieu, le déplacement de Jésus loin de la Judée et vers la Galilée - et ensuite vers Capernaüm - est vu surtout comme une forme d'obéissance, de la part de Jésus, au plan de Dieu. Cf. U. Luz, *Vangelo di Matteo. Volume 1. Introduzione. Commento ai capp. 1-7*, Paideia, Brescia, 2006, p. 266.

<sup>15</sup> Pour la relation entre Mt 4,15-16 et Is 8,23-9,1, cf. J. Gnllka, *Il vangelo di Matteo. Parte prima*, Paideia, Brescia, 1990, p. 155s.